

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Alaux, Jean-Pierre et Norel, Philippe, *Faim au Sud, crise au Nord*, Paris, L'Harmattan, 209 p.

par Alf Schwarz

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 81, 1986, p. 450.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021829ar>

DOI: 10.7202/021829ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

ALAUX, Jean-Pierre et NOREL, Philippe, *Faim au Sud, crise au Nord*, Paris, L'Harmattan, 209 p.

L'Harmattan nous a habitué à des bons livres sur le Tiers-Monde et l'Afrique en particulier qui malheureusement ne contiennent que peu de bonnes nouvelles et peu de sujets encourageants pour les populations du Sud. *Faim au Sud, crise au Nord* ne fait pas exception à la règle. Ce collectif qui regroupe les travaux de sept auteurs (économistes, agronomes, ingénieurs en agriculture et journaliste) nous livre dans son ensemble des données intéressantes et des observations intelligentes qui s'articulent autour de l'interrogation centrale du livre, à savoir « la faim du Sud constitue-t-elle la contrepartie des crises du Nord ? »

L'approche est à la fois historique, descriptive et analytique, ce qui offre au lecteur un tour satisfaisant, quoique quelquefois un peu trop superficiel, du grand nombre de problèmes abordés dans les 209 pages que compte le livre : l'histoire et le développement de l'économie-monde, l'échange inégal et les conditions financières et économiques actuelles de l'insertion des pays du Sud dans l'économie-monde, la « multi-nationalisation » de la production agro-alimentaire, la malnutrition, la faim et les effets pervers de l'aide alimentaire, les échecs de la modernisation agricole (notamment celui de la « révolution verte »), les impossibles réformes agraires etc. La discussion de ces problèmes est suivie de quelques analyses de cas : le Brésil, la C.E.E.

Le livre peut être recommandé à tous ceux qui cherchent une introduction rapide au problème général du maldéveloppement et de ses conséquences les plus graves, la malnutrition et la faim. Des écritures généralement claires et précises et non inutilement alourdies par le jargon académique en aideront beaucoup la compréhension au lecteur « moyen ».

Les textes réunis par J.P. Alaux et Ph. Norel n'apporteront cependant que peu d'éléments nouveaux à ceux qui ont pu lire ailleurs sur les mêmes questions et qui cherchent des faits nouveaux et des réflexions inédites. Il semble bien que la crise du développement est également celle de la pensée économique, politique et sociale. Autant qu'il est navrant de voir se perpétuer dans les pays de l'hémisphère sud les exploitations les plus ignobles, la faim, la pauvreté, autant il est décourageant de voir les « spécialistes » du Nord répéter les mêmes rengaines. Et que l'on ne se trompe pas ! La répétition stérile et stérilisante n'est pas seulement l'apanage des technocrates et autres experts et pseudo-experts du développement international. La redondance a également cours chez les auteurs dits critiques. Le présent ouvrage en témoigne de façon éloquente. Certes, la critique des auteurs est bien fondée, mais elle n'est nullement originale ; certes, les faits rappelés sont intéressants, mais leur connaissance de plus en plus répandue n'a guère changé un iota aux différentes situations dénoncées dans le livre. Il ne faudrait pas que la critique sombre à son tour dans une pure routine qui se plaît à remâcher les mêmes choses sans y apporter du « vraiment nouveau ». Nous prendrons comme exemple de notre critique les réflexions sur le rôle des organismes non gouvernementaux (ONG) dans l'analyse des causes de la pauvreté qui figurent dans les annexes de l'ouvrage. Ce sont 13 pages carrément naïves qui, malgré un bilan sommaire assez juste de l'évolution des ONG au cours des 25 dernières années, reprennent candidement le thème de l'éducation au développement. Le Tiers-Monde ne se développera pas davantage parce qu'on éduquera mieux au développement les jeunes des pays de la concentration industrielle. C'est de la foutaise pédagogique qui n'est bonne que pour donner bonne conscience à des impuissants ; c'est bon aussi pour les éducateurs, initiateurs et animateurs de toute sorte qui y trouveront éventuellement un excellent moyen d'assoir leur légitimité et, pourquoi pas, de se faire payer pour parler des malheurs des autres. Il aurait mieux fallu montrer, par exemple, comment bon nombre « d'experts en développement international », aujourd'hui grassement payés pour leurs conseils, ont commencé par faire bénévolement de l'animation avant de grimper dans la hiérarchie de la bureaucratie internationale du développement.

Malgré un air de déjà connu et malgré certaines analyses et observations discutables, *Faim au Sud, crise au Nord* reste un livre très honnête et tout à fait recommandable pour tous ceux qui veulent aller au-delà de l'assurance faussement et dangereusement optimiste des technocrates de la modernisation mondiale qui, dans leur fixation industrialo-technique, produisent dépendance et faim.

Alf SCHWARZ  
Département de sociologie  
Université Laval